



Communiqué

de l'agence sur les drogues de l'UE à Lisbonne

PROJET EUROPEEN D'ENQUETE EN MILIEU SCOLAIRE SUR L'ALCOOL ET LES AUTRES DROGUES (ESPAD)

Nouvelle enquête ESPAD: baisse de la consommation d'alcool et de tabac des adolescents, mais inquiétude à propos des nouvelles drogues et des nouveaux comportements addictifs

(20.9.2016, LISBONNE **EMBARGO 11.30 heures WET/heure de Lisbonne**) La consommation de tabac et d'alcool chez les élèves de 15-16 ans, est en recul, mais les défis que posent les nouvelles drogues et de nouveaux comportements addictifs suscitent l'inquiétude. Par ailleurs, si la consommation globale de substances illicites est stable au sein de ce groupe après des hausses dans le passé (1995-2003), elle se maintient toutefois à des niveaux élevés. Voici quelques-unes des conclusions publiées aujourd'hui dans le dernier rapport du **Projet européen d'enquête en milieu scolaire sur l'alcool et les autres drogues (ESPAD)**. L'étude, publiée en collaboration avec l'**Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA)**, repose sur une enquête réalisée en 2015 dans 35 pays européens, dont 24 États membres de l'UE ⁽¹⁾.

Il s'agit de la sixième collecte de données conduite dans le cadre du projet **ESPAD** depuis 1995 (à raison d'une tous les quatre ans), cette dernière coïncidant avec son 20^e anniversaire. Au total, 96 043 élèves ont participé à l'enquête en répondant au lycée à un questionnaire anonyme. Les résultats, qui illustrent les tendances sur 20 ans, seront présentés aujourd'hui à l'**EMCDDA** lors de la réunion annuelle du groupe d'experts sur les enquêtes en population générale ⁽²⁾.

Le **Rapport ESPAD 2015** présente les expériences et les perceptions des élèves concernant diverses substances, comme le tabac, l'alcool, les drogues illicites, les produit à inhaler, les médicaments et les nouvelles substances psychoactives ou NSP. Ce nouveau rapport accorde une attention particulière aux NSP, à l'utilisation excessive d'Internet et à la pratique des jeux d'argent et de hasard et des paris en ligne, tous pris en compte pour la première fois dans cette enquête.

L'**EMCDDA** intègre les données de l'étude **ESPAD** dans son analyse annuelle de l'état du phénomène de la drogue et les deux organismes collaborent étroitement afin de mieux comprendre les tendances à long terme de la consommation de drogues au sein de cette population en Europe ⁽³⁾.

Recul de la consommation de tabac et d'alcool chez les adolescents, mais la consommation occasionnelle excessive d'alcool reste préoccupante

Le tabagisme chez les adolescents fait apparaître une évolution positive pour tous les schémas de consommation (usage au cours de la vie, usage au cours des 30 derniers jours et usage quotidien), sur fond des politiques anti-tabac introduites ces vingt dernières années ⁽⁴⁾. Dans l'étude de 2015, plus de la moitié des répondants (54% – fourchette: 34% à 84%) ont déclaré n'avoir jamais fumé, tandis que moins d'un quart (21% – fourchette: 6% à 37%) ont déclaré qu'ils «fumaient actuellement» (30 derniers jours). Le pourcentage d'élèves ayant commencé à fumer tôt (avant 13 ans) quotidiennement a baissé en 20 ans, passant de 10% à 4%. Le tabagisme quotidien, y compris le début précoce de cette pratique, reste plus prévalent chez les garçons, mais l'écart entre les sexes s'est réduit en 20 ans, comme cela a été le cas pour le tabagisme en général. En dépit d'une réglementation stricte sur le tabac dans la plupart des pays, plus de 60% des adolescents ont néanmoins déclaré y avoir accès relativement aisément.

La consommation d'alcool chez les adolescents reste élevée en Europe, mais sur ce point aussi, la tendance depuis 1995 montre quelques évolutions positives. La consommation d'alcool au cours de la vie est passée de 89% à 81% entre 1995 et 2015 et la consommation au cours des 30 derniers jours a diminué de 56% à 47%, avec une chute marquée dans les deux cas après un pic en 2003.

La prévalence de la «consommation occasionnelle excessive d'alcool» est restée inchangée en 20 ans, les valeurs de 2015 étant similaires à celles de 1995. Cependant, après des hausses progressives à partir de 1995, les valeurs de prévalence ont clairement régressé entre 2011 et 2015 (pour les garçons, de 44% à 37%; pour les filles, de 38% à 33%) dans certains pays. Un aspect moins positif est le fait qu'un élève sur trois (35%) a déclaré avoir eu une alcoolisation ponctuelle importante au cours du dernier mois dans cette dernière enquête. Plus des trois quarts des répondants (78%) ont déclaré avoir accès relativement aisément à de l'alcool.

Consommation stable de drogues illicites, mais niveaux toujours élevés

En moyenne, 18% des élèves ont déclaré avoir consommé une substance illicite au moins une fois dans leur vie, mais les niveaux fluctuent considérablement au sein des pays **ESPAD** (fourchette: 6% à 37%). Après une tendance générale à la hausse entre 1995 et 2003 de la prévalence de la consommation de substances illicites, celle-ci est assez stable depuis 2003. Cependant, la consommation de substances illicites demeure élevée, 10 pays faisant état de niveaux supérieurs à 25%.

La drogue illicite la plus présente dans l'ensemble des pays de l'enquête **ESPAD** est le cannabis. En moyenne, 16% des élèves ont déclaré avoir consommé au moins une fois du cannabis au cours de leur vie (fourchette: 4% à 37%). En moyenne, 7% des élèves avaient consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours (fourchette: 1% à 17%). Entre 1995 et 2015, les tendances de l'usage de cannabis ont révélé une hausse générale à la fois de la consommation au cours de la vie (de 11% à 17%) et de la consommation au cours des 30 derniers jours (de 4% à 7%). La prévalence a connu un pic en 2003 (19%) et a légèrement baissé par la suite (17%).

Près de trois élèves sur 10 (30%) considèrent que l'on peut se procurer facilement du cannabis. La disponibilité perçue des autres substances illicites est relativement faible: ecstasy (12%), cocaïne (11%), amphétamines (9%), méthamphétamine (7%) et crack (8%).

Dans les pays concernés par l'enquête **ESPAD**, 4% des élèves ont déclaré avoir expérimenté de nouvelles substances psychoactives (NSP) au cours de leur vie (fourchette: 1% à 10%), tandis que 3% ont déclaré en avoir consommé au cours de l'année écoulée (fourchette: entre 1% et 8%). En moyenne, les NSP semblent plus couramment consommées que les amphétamines, l'ecstasy, la cocaïne ou le LSD, qui ont tous des taux inférieurs de prévalence au cours de la vie, ce qui met en évidence la nécessité de suivre de près ces substances.

Internet, jeux d'argent et de hasard — un suivi étroit est nécessaire

Internet faisant désormais partie intégrante de la vie quotidienne, «l'évolution des modèles addictifs chez les enfants et les adolescents doit être étroitement observé et étudié», indique le rapport. Le questionnaire de cette dernière édition incluait des questions sur la durée et l'objet de l'utilisation d'Internet, en insistant sur six activités: utilisation des réseaux sociaux; recherche d'information/navigation; streaming/téléchargement; jeux en ligne; paris en ligne et achat/vente en ligne.

En moyenne, les élèves utilisaient Internet 5,8 jours par semaine. Les filles utilisaient les réseaux sociaux régulièrement plus souvent que les garçons (quatre jours ou plus au cours de la dernière semaine) (83% contre 73%). Les jeux en ligne étaient plus souvent pratiqués par les garçons (39% contre 7%). Dans tous les pays, un nombre considérablement plus élevé de garçons que de filles a déclaré avoir expérimenté les paris sous toutes leurs formes (23% contre 5%, en moyenne) ou avoir parié fréquemment (12% contre 2%) au cours de l'année écoulée.

Le **groupe ESPAD** se déclare préoccupé par la popularité des jeux en ligne et des paris auprès des jeunes: «La prévention des problèmes liés aux jeux d'argent et de hasard, comme l'endettement, des déficits psychologiques et des désavantages sociaux, revêt un caractère extrêmement prioritaire chez les adolescents».

Alexis Goosdeel, directeur de l'EMCDDA, a déclaré à ce sujet: «Depuis 20 ans, ESPAD nous fournit des informations précieuses sur les schémas et les tendances de consommation de substances par les adolescents en Europe. Ce dernier rapport a étendu la portée de l'enquête afin d'inclure non seulement les nouvelles drogues, mais également des comportements nouveaux et potentiellement addictifs, qui suscitent des questions d'intérêt public, comme l'utilisation excessive d'Internet, les jeux et les paris. En surveillant ces nouveaux développements, ESPAD accroît sa contribution à la protection des adolescents contre les conséquences néfastes de la consommation de drogues et des comportements addictifs en général.»

Notes

(1) Le rapport (en anglais) ainsi que la série complète des données qui sous-tendent le rapport sont disponibles en ligne sur www.espad.org. Les tableaux peuvent être téléchargés au format Excel. Tous les échantillons étaient représentatifs au niveau national, à l'exception de la Belgique (Flandre), de Chypre (zones contrôlées par le gouvernement) et la Moldavie (région de Transnistrie non comprise). Les enquêtes ESPAD permettent des comparaisons entre les pays participants grâce au recours à une méthodologie commune. Dans le cadre de son premier projet de coopération technique au titre de la politique européenne de voisinage (PEV), l'EMCDDA a cofinancé des enquêtes ESPAD en 2015 en Géorgie, en Moldavie et en Ukraine.

(2) Pour en savoir plus sur cette réunion, voir <http://www.emcdda.europa.eu/meetings/2016/gps>

(3) Ces deux dernières années, l'EMCDDA a renforcé progressivement son soutien à ESPAD et est désormais membre de son groupe de coordination. Pour en savoir plus, voir: www.emcdda.europa.eu/about/partners/espad — www.emcdda.europa.eu/news/2011/fs-6

(4) Des mesures politiques ont été adoptées dans la plupart des pays européens dans le cadre de la convention-cadre pour la lutte anti-tabac (FCTC) au cours des vingt dernières années (Shibuya, K., Ciecierski, C., Guindon, E. & Bettcher, D. W. (2003), WHO framework convention on tobacco control: development of an evidence based global public health treaty, *British Medical Journal*, 327 (7407), p. 154).